LE TRAITÉ DE LOCARNO Le patron Levavasseur de Calais

PA PAS A ÊTRE MODIFIÉ

Tel est le sentiment des milieux officiels de Londres, devant les prétentions du Reich

on des termes du traité de Locar set le commentaire autres

On ajoute que le pacte franco-russe n'a aucune incidence sur le traité de Locarno et ne saurait, en consequence complique le système d'obligations que sandorts est instaument pour le Grande-Bréagne. De telles assurances coupent court aux rruits selon lesquels les objections alle-rruits selon lesquels les objections alle-

EN PANNE

DANS LE SAHARA

deux autres très malades source officielle on commun oms exacts des automobilistes

autre.
Sur l'état de santé de MM. Chauveur t. Huébert on ne sait rien actuellement. Alger de plus précis que le fait qu'ils out vivants.

GASTON BONNAURE GRAVEMENT MALADE député du 2e arrondissement de , Gaston Bonnaure, compromis l'affaire Stavisky et remis en li-movisoire récemment, était venu

DÉMISSION DU MINISTRE HOLLANDAIS DÉVALUATIONNISTE

On mande de La Haye, que le ne de l'Economie nationale, le do técenberghe, a donné sa demission utée d'une divergence d'opinion s' uestion du rajustement de la vionale pour aider l'industrie et le

M. de Ribbentrop a rencentré. la après-midi, à la Chambre des commu-Sir John Simon, et. a ensuite eu entretien avec M. Ramsay Macdonaic s'est rendu également à l'amirauté, il a été recu par Sir Bolton Eyres-M sell, premier lord de la mer.

ECHOS -

CALENDRIER, - Mardi & juin

mercorplogie. Station de Lijie, -biservations faites le 3 julu à 18 h. : Baromètre : 765 mm. 5 ; hausse depui

ot CARNET

jamais donné cet âge.

Pendant 600 mois, Pierre Levavasseur navigua et c'est près de la mer, dans so



Le patron Pierre LEVAVASSEUR

conseille par son bere, un autre teros de la mer, dont la potirine sornait aussi du ruban rouge.

Il partit faire son service le 15 janvier 1889 est de transment matelot 1889 est bord de la canonnière-cuinasse est brance de la canonnière neue peu plus tard avec ce grade.

De retour à Calais, il se maria je 29 septembre 1891, avec Sophie-Marie Pollet, de qui il eut douze enfants : dix filles et deux garçons.

Depuis lors, son histoire se confond avec celle du port du Calais, dont il fut l'un des meilleurs pilotes : avec celle aussi de tous les sotes de courage et de dévouement accomplis depuis trente ans par les héroiques sauvetcurs.

Il prit part à toutes les sorties des canots « Edmée-Rense » et « Marechal-Foch ».

Le deuil chez les Sauveteurs

La grande famille des sauveteurs est en deuil et, à l'abri des canots aussi bien qu'à la façade des bureaux de la maison Léon Vincent, siège du Comrté local de la Société de Sauvetage dés Naufragés, les drapeaux ont été mis cu berre

Pressure de la control de la control de la control de la Cociété Centrale de Sauve-tage des Naufrages, s'est rendu, hicr matin, au domicile du défunt, pour ap-porter à l'héroïque sauvetcur le suprême saiut et présenter ses condoléances à la familla

Les obséques auront lieu jeudi et l'inhumation se fera dans le cimetière des Baraques.

que ce rajustement était necessaire dans les circonstances, actuelles et unique-ment possible par la dévaluation. Les autres membres du Cabinet n'étant pas d'accord avec lui sur ce point, le doc-teur Steenberghe a démissionné. UN APPEL DE LA FÉDÉRATION FAMILIALE DU NORD DE LA FRANCE LA CONFÉRENCE NAVALE ANGLO-ALLEMANDE

La Fédération Familiale du Nord France lance un appel en faveur

, etc., etc... resser les adhésions 116, rue de ottal-Militaire, Société Industrielle,

9 h. s mm.
Directione sud vent : Sad-Ouest, force
modere. — Direction des mages : Sudfuest. — Els du ciel : frea mageux.
Prévisions pour la journée de marcit
deux, quedeus plutes.
NOMINATION. — La Ministre des Finances
vient de signer un decret nommant un cer-

DA GUERRE EST POUR DEMAIN DU PAQUEBOT « NORMANDIE » N ETHIOPIE...

GUITA DE LA PREMIERE PAGE

Dès ce moment, les microphone talles à bord par les grands re américains de radiodiffusion t

empecner la guerre.

On s'est complu à interpréter l'expédition de 190,000 hommes de troupes en
Erythrée, comme une preuve évidente
de la volonté du Duce, refusant de s'inclinar devant les docursions de vossins

Complexe de supériorité latine, en face de complexe de supériorité africaine : deux orgueils qui a affrontent.

Voilà les éléments psychologiques du problème. Peut-on entrer empécher la guerre ?

Armée éthiopienne et armée ifalienne sont aujourd'hui un braser de passion. Haine contre haine ! Il set facile d'innaginer quelle peut-être à toute heure, à tout instant, la répercussion du moindre incident de frontière, entre ces hommes exaspérés, sur cette frontière indéterminée. Les fusils expartant tout seults ye cera la guerre, qui entraînera dans la mélée des dizaines et des dizaines de milliera d'hommes : la guerre qui pendant des mois et des mois fécondera stupidement la terre d'Afrique du sang d'hommes vaillants.

Dernier espoir

Dernier espoir
La S. D. N. ? Dernier espoir. La
season de Genève où is différend italoabysin doit étre à nouveau porté est
trop éolignée. Il ne reste qu'un acul
recours : la démarche des chancelleries
française et anglaise réunies auprès des
souvernements de Rome et d'AddisAbeba. Les deux co-signataires du traité
de 1908 avec l'Italie sont donc seuls à
pouvoir intervenir. Si leur effort échous.

(Reproduction interdite)

L'AUTEUR DE LA TUERIE DE LA GARE DE DIJON EST UN ITALIEN

et cinq ans d'interdiction de séjour pour vol. Il a été frappé d'expulsion

La question de l'esclavage

Peut-on encore empêcher la guerre ?

Voyage terminé « Normandle » ses' arrivée à hauteurde la pointe de Manhattan. La batterie
est noire de monde. Des centaines de
millers de personnes se pressent sur
les rivages de Brooklin, sur les ponts
suspendus, sur les quais de New-York,
des rivages de New-Persey à l'ouest de
l'Hudson, aux éenètres et sur les toits de
l'Hudson, aux éenètres et sur les toits de
l'Hudson, tandis que les ferryboats, des remorqueurs de toutes sortes
et les navires amarrés font mugir leurs
sirànes a que les bateaux-pompes font, actionment leurs klaxons. Le vacarme est étourdissant Arrivée à la hauteur de son dock, « Normandie » stoppe presque

« Normandie » a gagné le Ruban bleu

«Normandie» a agné le «Ruban Bieu» des son premier voyage. Le paque-bet a accompil la pius rapide traveraée de l'Atlantique-Nord effectuée à or jour-on of h. 33 minutes, battan le temper rapide de la companie de la companie de la companie de 88 minutes, et celui du «Bremen», qui est de 116 h. 27 minutes.

Les félicitations de M. F. Bouisson, président du Conseil

président du Conseil

M. Fernand Bouisson, président du
Conseil, a adressé à M. William-Bertrand, ministre de la Marine marchande
à bond du pequebot, « Normandie», à
New-York, le zelègramme suivant: « En
me réjouisant avec vous de l'heureussnouvelle que je reçois, je vous prie de
transmettre, au président, à l'administrateur délégué de la Compagnie Générale Transatiantique, comme au, conmandant, aux offisiers et à l'équipage
de « Normandie», les félicitations du
gouvernement pour la magnifique performance qui fait honneur aux constructeurs et aux marins français. — Signé:
Fernand Bouisson. »

L'AVION « CENTAURE » A BATTU LE RECORD de la Traversée

de l'Atlantique-Sud

La Compagnio e Air-France s communique l'information suivante :
L'avien transatiantique a Centaure »,
transportant le courrier Air-France,
parti de Bakar le 3 juin, à 1 h. 38 m.
(C.M.T.), est arrivé à Natal le môme
jour, à 15 h. 38 m. (C.M.T.), bet appur
de l'Atlantique-Sud, effectué la traverde on le h. 62, neuveau temps recerd.

Une pluie de drapeaux français et américains devant la « Liberté »

UN AUTOCAR S'EST JETÉ SUR UNE AUTO
FAISANT TREIZE VICTIMES

Hier matin, vers 9 heires, un grave accident d'automobile s'est produit sur la pute Nationale à Lisou, près de Mantes. Un autocar de la ligne Paris-Mantes, conduit par le chauffeur Bonnille, par autre de l'humidité de la route, à derapé au moment même où arrivalt l'automobile que conduisait, en sens siverne, M. Bernard Rambaid, âgé de 25 ans, inspecteur adjoint d'une Comparate d'assurances, demeurant à Paris.

sa femme, Mme Annette Rambaud, âgêt de 23 ans, et son beau-père, M. Gabriel Rambaud, 51 ans, assureur, demeurant à Paris, 95, rue Prony.

Tous trois furent transportes dans coma à l'hôpital de Mantes où l'on con tata que M. Rambaud père et sa bellifile étaient atteints de fractures de crâne. M. Rambaud a d'ailleurs su combé quelques instants plus tard.

Quant à M. Bernard Rambaud, o capère le sauver, bien qu'il soit atteu

gnie questurances, demeurant à Paris, rue Thiers.

The Thiers.

Malgre les efforts du conducteur de des debris de vitres. Ils ont pu continue de la companie de la companie

L'augtemps de restèrent silencieux. Un vent frais qui agrisait mollement les rideaux apportait l'oleur apre et saine de la mer. Des voix graves de pécheurs ou de nautomiers s'élevaient au loin, dans un chant berceur et doux... rest pas à Sint-Raphael..., ce cheurs ou de nautomiers s'élevaient au loin, dans un chant perceur et doux... regagnons s'estiaurec, que je dois travailler. « C'est là où se trouvent les sommités

ment:

— Ten al-je jamais empêché?

— Mon pauvre enfant!

— Ten al-je jamais empêché?

— Non. Et c'est sourquoi je te parle

Ce fut tout.

Devinant que Pierre eut davantage
doute pas que tu accéderas tout dque, en une heure d'affolement.

Suite au désir que je vais t'exprimer.

vailler.

« C'est là où se trouvent les sommités
de la science... là où sont réunis tous
les talents... toutes les expériences...
toutes les Jumières... à Paris.

« J'ai bien réfléchi, vois-tu, depuis quelques jours.
« Et j'ai compris que pour arriver au but que je me suis assigné, que je m'assigne de nouveau à cette heure...

« Et p'ai compris que pour arriver au fila... n'attireratel pas l'attention du tion trad et l'arriverate de l'assigne de nouveau à cette heure...

célèbre praticien, ani venait jamais a ètre prononcé devant lui.

Ne procéderait-il pas alors à une en-quéte, à des recherches qui lui révèle-raient tout ou partie de la vérité ?

...Qui lui permetraient tout au moins d'apprendre à Pierre... ce qu'il sayait.

...De se vener...

Out, le danger était là... ls danger qu'elle avait pu jusqu'alors éviter...

Le jeune hangane poursuivait:

istra, mais de travail et de science, Paris tétrals, tol... Ne le nie pas. Depuis longtemes tu / aurais conduit, et nous y aurions sums ell lere avait pas été ainsi, vie a-dú auterdois t'y meurtir le ur. C'est du meins ce que je pena, qui explique cette aversion que tu nifaste pour is capitale. Cette hos-té, je la respecté. Je ne voudrais que tu prense acufrir encore, sour des évocations d'ur malheureur.

Cette exclamation qui était en m et l'éclat du regard de la créole. Elle murmurait, tout de suite après, d'une voix de reproche ;

FEUILLETON DU 4 JUIN 1935. - N. 91

Elle voyait aussi dans le regard qui n'était pas clair, qui n'avait pas, lui sembiait-il, sa limpidité, sa franchise l contumières... elle voyait dans ce re-gard une géne... un trouble dont elle s'inquiéta. Dans chacune de ses lettres, il avait été aur le point d'avouer à sa mère l'incident... l'incident qui avait eu peur lui une si grande importance et qui s'é-tait produit au début de son voyage. Et puis, chaque fois il s'était dit :

Je le lui ferai connaître de viv

Voix... au retour.

Il savait que les yeux blairvoyants de aa mère dvalent lu toujours au fond de son âme et que si depuis le départ du Chalet blue elle n'avait, james amené la conversation sur ce « accret de son cœur », qu'il si avait jam, acces plon a desimuler, elle n'en avait pas moins deviné et partagé toutes ses souffrances.

Leurs regards se détournèrent. leur roix à tous deux, avait tremblé. Pierre avait une mature toute de spaulé, toute de droiture. La dissimu-ation, comme le mensonge, d'instinct, lui répugnalent. Il avait bien compris aussi, lorsqu'il était parti, que ses intimes pensées... que ses suprêmes desseins étaient pressentie par celle que, après l'exquise et lointai

A Engelberg ?

Non, de Berne à Lucerne dans l

tua.

— Quelqu'un que tu connais.

Elle lui tenait les mains. Et avan
qu'elle ent répordu :

— Marc Harley, annonga-t-il.

— Marc Harley ?...

Elle perut surprise :

— Il t'a parlé ?

— Certainement... il est venu à : montanément.

Pierre conta alors très franchement de qui s'était passé. Intes l'écoutait sans l'intartempre. C'était elle, à présent qui marait jes mains de son fils un peu plus fort, au fur et à mesure qu'il avanțait dans

ne Claudette, il aimait par-dessus tout et troublé, elle l'avait attiré, elle l'avait au monde.

Et il était résolu à ne rien lui castes on se trouvait la chaise longue... et où Mais l'aveu était difficile.

L'ombre du soir déjà s'appesantissait.

un chant qui, semblait-il, devait endormir les pelnes d'amour.

— Mon pauvre enfant 1 répéta la créole.

Cette voix attendrie qui vibrait doucement la l'révella du mauvais rêve qu'il venait d'évoquer et par lequel, depuis un instant, il se laissait reprendre.

Il redresse la tête.

Un s'elair traverse ses prunelles.

— Maintenant, mère, j'ai une prière à t'abresser.

Elle eut le préssentiment d'une pelle eut le préssentiment d'une pelle. d'une peine plus grande qui allait l'atteindre.

— Une prière, mon Pierrot?

— Oui, et crête hours, vois-tu, je veux travailler plus encora que je n'ai travaille juagu'à présant, je veux me donner tout entier à des études que, jusqu'alors, je n'ai faites que très superiodellement.

— Ten ai-je jamais empèche?

Non. Et d'est pauroud ét te parle.

- Ou bien, c'est que tu ne m'air rais plus. Mais lui, tressaillant à son tour

Capprantie a Fierre... ce qu'il savait.

De se venger...

Oui, le danger était là... le danger qu'elle avait pu jusqu'alers éviter...

Le jeune homme poursuvait :

"Tu ne me réponds pas, mère ? Et tu palis... In tes mains trembient... Je me doutais, va. qu'il en estait ainsi clest pourquoi je ne s'ai pas parié plus tôt de ce déeir, sar ce Paris qui m'attribute, moi, evec son rayonnement, svec son auréale... ah 1 non de joie et de platier, mais de travail et de science, ce Paris tesfrais, toi...

En le plus par Deputs iongétage que je veux parin, cui, et le plus par le plus change... Méeux, mère, c'est parce que je t'aime teujours pareillement, oui, et le plus par le plus parin de joie et de plus par mis de travail et de science, ce Paris tesfrais, toi...

En le plus par Deputs iongétage que je veux parin, cui je veux aller la-bas, où je trouve-vat sans doute l'oubi, l'oubil de ce qui uit de bourne de toi une partie de mon affection.

au occur, un pour tol, l'autre pour ma carrière. Et de celui-là tu ne acras pas jalouse, n'est-ce pas ? Il avait le courage de sourire, Mais as voix tremblait encore, réso-lue nourtant.

lue pourtant. Inès ne protesta plus,

détre transportés vers la région de Sind et de Pundjar. »

D'autre part, on mande Quetta que de neuvelles secousses sismiques ont eté ressenties jusque tard dans la soirée de dimanche, mais ni ces nouvelles secousses, mi e fort glüssement de montagne survenu-simultanement n'ont pu zendre la catastrophe beaucoup plus grave puisque, tout a été enitérement détruit et que la ville n'est plus qu'un ainas de milines fumantes. nal qui vient du feu d'Ambrose, le pa-quebot e Normandie » arrive lentement à la Quarantaine Au premier abord, il ne paralt pas très different des paquebots bien que étà l'étacemité de ses super-structures produise une profondé un-vression. New-York, 3. — « Normandie a est arri-ée à la hauteur de son dock à 13 h. 37 t a accosté à son dock à 13 h. 48 (heures ormales de New-York).

L'ARRIVEE A NEW-YORK

Au fur et à mesure que le paqueboi e rapproche le caractère inusité de ser Au fur et a mesure que le paqueon se rapproche le caractère inusité de ses dimensions et des lignes de sa coque sont plus sensibles. Des centaines de passagers paraissant minuscules sont peaches sur les bastingages des ponts superieurs, regardant avec curiosité, dans le Jointien, le s'élhouette de la métropole qui les attend avec tant de fièrre.

« Normandie» agt ecorrée, à une distance respectueuse, par des dizaines de bateaux de tourisme et de canots automobiles qui étaient allés au devant d'elle jusqu'a Sandy-Hook ou .même au feu d'Ambroce. Ils font ressartir la stature imposante du géant des mers.

Une douzaine davions tournent en

age suivant;

a în arrivant à bord de « Norman-ile », massager de comporde de travall it de paixe dans les cours américaines, e vous adresse le salut cordial de la

L'arrivée dans l'avant-port

New-York, 3. — Survolé par une dou-caine d'avidns, le paquelor y Norman-lies, presedu entente de d'Ambrock, dans l'ayant-port de New-York, attend le me-rée qui lui permettra de gagner, son qual dans la rivière l'Hudson, où il arri-vera eutre 14 heures et 14 h. 30 (heure normale destew-York),

Escorte d'avions et de bateaux,

New-York, 3. — Avançant par le che-

le paquebet géant arrive à la Quarantaine

jusqu'à Sandy-Hook ou meme au reu d'ambrose. Ils fort ressortir la stature imposante du géant des mers.
Une douzaine d'ayions tournent en cercle au-desaus de la bale de New-York, le bruit des noteurs s'unissant au mugissement des sirèues.

Le paquebot «Normandie», maintenant tout près, court sur l'aire et s'arrête lentement. Les passagers répondent aux saluts joyeux des passagers des remorqueurs et des bateaux de plaisance.
Les remorqueurs officiels approchent des ocupées, tandis que les vapeurs des postes fédérales s'accrochent aux flancs du paquebot d'où les sacs de courrier descendront dans des manches de toile.
Les délégations officielles montent à bord, survies par le flot des représentants de la Presse mondiale.
Arrive à la Quarantaine à 11 h. 3 hes formalitées et la quitte termin à les formalitées et la que le remin le grant de la que le remin de la que le remin de la que le la que le remin de la que le remin la la la que le la que le remin la la la que le la que le remin la la la que le la que le la la Rue, vers 13 h. 45.

L'arrivée à bord des délégations officielles eçues à la coupée par le commanda met, les délégations officielles so

le réorganisation du marché financier.
Assema, qui l'assistera dans sa tache,
est e chargé des études économiques et
financierrs au ministère des Finances s.
C'est, en somme, une sorte de secrétaire
géneral politique et économique que
crée, au sein même de son cabinet, la
nouveau ministre des Finances.
Le cabinet comprendra, en outre, MM.,
Meaudre et Deavaux, tous deux impecteurs des Finances. M. Jean Roche sera
chargé du secrétairat particulier.

TLE SEISME DE BELOUTCHISTAN

20.000 MORTS

SOUS LES DÉCOMBRI

De neuvelles secousses

out été ressenties

dans la région de Quetta On mande de Karachl f. l' « Ager « La ville de Quetta et ses aler entinuent d'être étranlés par de

Un glissement de montagne s'es' produit non loin de l'agglomeration, no aisant heureusement aucune victime.

produit non loin de l'agglomération, faisant heureusement, auteure victime. Un cordon de troupee entoure ville où les travaux de debladement et désinfection se poussitré. Le ctiveme » On estime à vingt mille le mon des cadarvres restés sous les décomb Parmi les deurviants on compte plus quatre mille blessés, pour la pimpart indigenes.

indicenes.

» Des cuishes roulantes circulent un peu partout et dea hopitaux de fortune ont été installés sous des tentes de l'armée. On a commencé à évacuer les rescapes, valides et les blessés en état détre transportés vers la région de Sind et de Pundjar. »

UN CAMION MILITAIRE

TOMBA D'UN PONT

Deux de ses occupants furent tués

d'autres blessés

Un camion automobile, transportant des hommes de troupe participant aux manœuvres de cadres qui ont lleu dans la région de Saint-Maixent, est tombe du haut d'un pont franchissant la voie du chemin de fer à la Villedieu. Deux des militaires ont été tués. Plusieurs autres sont plus ou moins grievement blessée.

LE TIRAGE DE LA 7º TRANCHE DE LA LOTERIE NATIONALE

AURA LIEU LE 21 JUIN

Le tirage de la septième tranche de a Loterie nationale aura lieu le ven-redi 21 juin, à 20 h. 30, au Trocadéro. La veille, il sera procédé à l'émission la passistème tranche, semblable en

Les couloirs en Bénal sont demeures, hier encore, untremement calmes. L'aprèsmid à c'et marqué teutefais par la visite de M. Fernand Bouisson.

Le président du Gomesil, que compagnatt M. Pierre Laval et qui jut rejoint, peu après son arrivée, par M. Joseph Caillaux, s'est rendu au Petit-Lurembour, où il a eu un entratiena d'une demineure avec M. Jestinant.

Une conférence, qui a réunt ensuite, dans un des salons du pelais, le président du Genal, le président du Genal, le deninistre des Finances, MM. Bienvenu-Martin, doyen de la commission de Finances de la Haute-Assemblée, Léon Perrier, vice-président de cette commission, et Léon Berard, président du groupe de l'Union républicaine, a delibéré, no-tamment sur le remplacement de M. Joseph Caillaux à la présidence de la commission des Finances.

Il est probable que les membres de cette commission se réuniront mercredi ou jeudi, pour désigner leur nouveau président, M. Léon Perrier, qui est jusqu'alors seul candidat à cette haute fonction, semble devoir recueillir la majorité des suffrages. Le gouvernement se réunirs pour la première fois en Conneil des muhistres, ce matin, à 10 h. 30. Cres délibérations seront précédées, à 9 h. 30, d'un Conneil de cabinet, qui se tiendra également à l'Elysée et au cours duquel sere discuté la déclaration ministérielle qui sera définitivement approuvée au cours du Conseil des ministres.

La déclaration gouvernementale, comme nous l'ausons d'it hier sera courte.

de metire un terme a la speculation de garantir la stabilite de la monnale. Le president du Consoil indiquera, d'autre pari, qu'il entend maintenir l'union des paris, indispensable, et contrite poirsuire lusqu'iel par les difficrents ministres des Affaires étrangeres.

## UNE DECLARATION

M. Joseph Caillaux, ministre des

1330

DE M. CAILLAUX

Le Parlement se séparerait

« Je n'al l'intention de demeurer à ce poste que le temps necessaire pour me rendre compte de la situation et agir rapidement. Déjà des décisions ont été Prises et se traduiront des ce soir par la designation de deux comités « l'iun tendant à organiser la protection de l'éparene : Pautre crée pour la refalisation d'économies a l'interieur de l'administration publique.

» Toutes les fautiatives que je prends tendent à la défense de la monaise-et au retrablissement de l'équillibre géneral économique du pays, condition indispensable, après la bataille technique qui vent détre gagnes pour assurer la réglement de l'assemblee. Il est possible que le mardi 11 juit soit reservé à l'élection du président de la Chambre, si elle n'a pas lieu jeudi, et que le decret de choure de la session soit lu en fin de journee, le délai minimit de cinq mois prevu par la Constitution pour la session ordinaire expirant le samadé à juin. On ne prevoit pas, d'allicurs, de changements appréclables lors du renouvellement des grandes commissions.

M. Caillaux a conféré avec

MM. Pernot et Cathala

LA DÉCLARATION

le 11 juin

MINISTERIELLE SERA BRÈVE

s.
gouvernementale, comdit hier, sera courte;
dra, en effet, que 4 a
gouvernement, dans la

LES DEBUTS

du Cabinet Bouisson

MITE DE LA PREMIERE PAGE

La défense du franc

La cerease du stanc neutre, M. Joseph Calliaux a com-née, d'accord avec M. Ferdinand lisson, à disborrer la partie financière a déclaration ministerielle. C'est ainsi la déclaration du gouvernemnt sou-lers la nécessité de conserver l'intan-lité monataire et d'effectuer, dans le stref désa, l'équilibre des récettes et depenses. Fidèle à sa doctrine, le mi-des Finances considère, en effet.

des depenses. Fidèle à sa doctrine, le mistre des Pinances considère, en effec, qu'il est indispensable d'assurer la défense du franc et d'assainir la situation financière de la France en régard de la situation monétaire internationale. Il n'est pas douteux que M. Joseph Caillaux, suivant une idée qu'il a d'alliques récembant extrinée siefferment

Les collaborateurs du ministre

des Finances

Le chef de Cabinet de M. Cathala

moins.
Elle eut une hésitation.
— Tu t'es arrêté à Lucerne ?

Une journée au départ.

M. René Bousquet, sous-préfet, secré-taire général du comité d'aménagement

PAR PAUL ROUGET

etinquista.

— Alors tu as fait bon voyage?

— Mais out, pedite mère, ainsi que je te l'ai écrit, il me aemble.

— Et de même que l'an passé, tu as accompil des prouesses?

— De joiles parties de aki tout au moins.

Quelqu'un que je connais ?

Le tremblement de sa voix s'acce

and il eut achevé, elle dit seule